



George Frideric Handel
Water Music
Akademie für Alte Musik Berlin



GEORGE FRIDERIC HANDEL (1685-1759)

Water Music HWV 348-50 (1717)

Suite no.1

1	I. Overture : Largo - Allegro	3'12
2	II. Adagio e staccato	2'08
3	III. [Allegro]	2'08
4	IV. Andante - III. [Allegro] da capo	4'30
5	V. Allegro	2'47
6	VI. Air	3'11
7	VII. Minuet	2'23
8	VIII. Bourrée	1'10
9	IX. Hornpipe	1'30
10	X. [Allegro moderato]	3'41

Suite no.2

11	XI. [Allegro]	2'00
12	XII. [Alla Hornpipe]	3'43
13	XIII. [Minuet]	2'49
14	XIV. [Rigaudon 1]	1'07
15	XV. [Rigaudon 2] - XIV. [Rigaudon 1]	1'28

Suite no.3

16	XVI. Lentement	1'59
17	XVII. [Bourrée]	1'14
18	XVIII. Menuet [1]	0'56
19	XIX. [Menuet 2]	1'36
20	XX. [Gigue 1] - XXI. [Gigue 2] da capo	2'11
21	XXII. Menuet (Coro)	2'39

Akademie für Alte Musik Berlin

Violin Georg Kallweit, *concert master*

Kerstin Erben, Barbara Halfter, Erik Dorset, Dörte Wetzel

Rahel Mai, Gudrun Engelhardt, Uta Peters

Viola Clemens-Maria Nuszbaumer, Sabine Fehlandt, Anja-Regine Graewel

Violoncello Jan Freiheit, James Bush

Double bass Walter Rumer

Lute Björn Colell

Flute, recorder Christoph Huntgeburth, Andrea Theinert

Oboe Xenia Löffler, Michael Bosch

Horn Erwin Wieringa, Mirek Rovenský

Bassoon Katrin Lazar

Contrabassoon Stefan Pantzier

Trumpet Ute Hartwich, Helen Barsby

Percussion Friedhelm May

Cembalo Raphael Alpermann

Dans la soirée du mercredi 17 juillet, le Roi, accompagné de leurs altesses royales le Prince et la Princesse de Galles, et d'une suite nombreuse de nobles, de gentilshommes et de dames, remonta jusqu'à Chelsea par le fleuve et fut régalé d'un excellent concert de musique.

Tout au long de sa carrière, Haendel fut appelé à composer de la musique de circonstance pour diverses cérémonies et festivités, dont plusieurs divertissements royaux sur la Tamise. Le 22 août 1715, par exemple, le roi George I et son entourage embarquèrent pour une promenade fluviale de Whitehall à Limehouse. La musique qui agrémenta leur retour comprenait peut-être une première version de certains mouvements d'où naîtrait plus tard *Water Music*. Une excursion similaire, mais de Whitehall à Chelsea, eut lieu en 1717. Grâce au compte-rendu détaillé de l'ambassadeur de Prusse Frederic Bonet, nous savons de source sûre que l'accompagnement musical, composé spécialement pour l'occasion par Haendel, fut très apprécié au point d'être repris trois fois au cours de la soirée.

Vers huit heures du soir, le roi gagna sa barge à bord de laquelle furent conviés la duchesse de Bolton, la comtesse Godolphin, Madame de Kilmanseck, Madame Were et le comte d'Orkney, gentilhomme de la Chambre. Près de la barge royale se tenait celle des musiciens, au nombre d'une cinquantaine. Ils jouaient toutes sortes d'instruments : trompettes, cors de chasse, hautbois, bassons, flûtes allemandes, flûtes françaises, violons et basses – mais il n'y avait aucun chanteur. Sa Majesté apprécia tant la musique composée spécialement par le célèbre Haendel, natif de Halle et principal compositeur de la cour, qu'elle fut jouée trois fois en tout, deux fois avant et une fois après souper, et ce, bien que chaque exécution durât une heure. La soirée fut aussi belle qu'on pouvait le souhaiter pour pareil événement, et le nombre de barques et de bateaux chargés de gens désireux d'écouter était incalculable. Afin de rendre ce divertissement le plus exquis possible, Madame de Kilmanseck avait organisé un souper de choix à la villa de feu Lord Ranelagh, au bord du fleuve, à Chelsea où le roi arriva à une heure du matin. Il en repartit à trois heures et rejoignit St James vers quatre heures et demie. Le concert coûta 150 £ au baron Kilmanseck, pour les seuls musiciens.

Il est difficile de savoir exactement ce que le roi entendit ce soir-là car le manuscrit autographe du conducteur de *Water Music* a disparu. Par ailleurs, Haendel n'ayant jamais publié l'ouvrage entier, il est malaisé de déterminer l'ordre de succession et le titre des mouvements.

Cette réticence du compositeur à publier *Water Music* peut sembler étrange mais sa décision était sans aucun doute motivée par des considérations financières. S'il avait confié son manuscrit à John Walsh, son éditeur, Haendel aurait reçu un modeste honoraire initial mais aucune redevance ultérieure car l'œuvre publiée ne lui aurait plus rien rapporté. Il était donc bien plus lucratif de la faire copier en plusieurs exemplaires par sa propre équipe de copistes puis de louer à son profit le conducteur et les parties instrumentales séparées. Haendel reçut certainement de nombreuses demandes, car les journaux de l'époque rapportent que *Water Music* fut bientôt la coqueluche des théâtres et salles de concert de Londres. En avril 1722, une annonce précisait que les entr'actes de la pièce d'Addison *The Drummer* seraient agrémentés d'"un choix d'œuvres musicales ... avec trompettes, flûtes, flûtes allemandes et cors d'harmonie, en particulier la Water Musick (sic) de Haendel".

Différentes versions de l'œuvre circulèrent du vivant de Haendel, apparemment ravi d'adapter l'ouvrage aux ressources de ses commanditaires (après tout, le client est roi !). Une version de chambre pour deux violons, basson, violoncelle et continuo arriva à Oxford dans les années 1720, et les parties séparées furent copiées dans les recueils de la société musicale locale. Cette version ne comprenait que dix mouvements parmi les plus simples, dont un menuet absent de la version la plus connue de *Water Music*, mais que Haendel intégra à la fin du Concerto Grosso op.3 n°4 (1734).

Dans les années 1730, les revenus tirés de la location du matériel commencèrent sans doute à se tarir, car l'éditeur John Walsh parvint à persuader Haendel de publier l'œuvre. En 1729, plusieurs menuets

furent édités séparément et en 1734 sortit le conducteur de la "Celebrated Water Musick". Il ne comprenait toutefois que la moitié de la musique qui nous est aujourd'hui familière. Il fallut attendre 1743 pour voir tous les mouvements enfin publiés, mais seulement sous forme d'arrangement pour le clavecin. Le premier conducteur complet de *Water Music* ne parut qu'en 1788, soit une trentaine d'années après le décès du compositeur.

Water Music s'inscrit dans une tradition essentiellement française de musique d'extérieur. Écrite dans un idiome musical délibérément courant, l'œuvre s'appuie sur l'attractivité de vigoureux airs de danse et d'une orchestration aux accents militaires. Elle se compose de trois suites de tonalités différentes et d'orchestrations distinctes : une suite en Fa majeur, nécessitant hautbois, bassons et cors en plus des cordes ; une suite en Ré majeur avec ajout de deux trompettes ; et une suite en Sol majeur/mineur dans laquelle une flûte traversière, une flûte à bec et un basson se joignent aux cordes. L'extrême diversité de caractère de ces trois suites suggère diverses périodes de composition, dont la première remonte peut-être à la royale excursion de 1715, entre Limehouse et Whitehall.

La version de *Water Music* que nous connaissons aujourd'hui a probablement été élaborée en 1717 en ajoutant à une composition existante des mouvements plus récents et adaptés à l'ensemble. Il est difficile de savoir si les trois suites étaient interprétées séparément ou si les suites en Ré majeur et en Sol majeur/mineur étaient combinées, comme le présentent certaines éditions de l'époque. Malgré l'absence de témoignages historiques précis prouvant un lien entre divers passages de *Water Music* et les événements de la soirée, il ne fait aucun doute que les mouvements caractérisés par les cuivres (Suites en fa et en Ré majeur) se seraient fort bien prêtés à l'accompagnement de l'excursion, tandis que l'atmosphère plus intime de la suite en Sol majeur aurait parfaitement convenu au "débarquement de sa Majesté à Chelsea, où un souper fut préparé, puis il y eut un autre très bel ensemble de musique." (*Daily Courant*, 19 juillet 1717).

La Suite en Fa majeur (la plus longue des trois) est sans doute l'élément le plus ancien de *Water Music*. Elle commence par une saisissante ouverture à la française suivie d'un mouvement lent digne d'un concerto pour hautbois, dans lequel Haendel laisse au soliste beaucoup de liberté pour orner une ligne mélodique assez simple. Le troisième mouvement, première pièce de la suite véritablement conçue pour être jouée en plein air, marque aussi, selon toute vraisemblance, la première apparition de deux cors dans un orchestre anglais. Au fil d'une écriture imaginative et vigoureuse, les nouveaux venus déclinent des échanges enjoués et lancent de solennelles fanfares qui confèrent à la musique son caractère majestueux.

Les trompettes illuminent de tout leur éclat le mouvement d'ouverture de la Suite en Ré majeur, suivi d'un Hornpipe. Une tendre et mélodieuse sarabande transporte alors l'auditeur dans l'univers intime de la Suite en Sol majeur. Dans ce genre de pièces de musique de chambre, Haendel pousse jusqu'à l'excellence cette simplicité pastorale si prisée, parfois teintée d'une grande originalité, notamment dans deux danses colorées du timbre aigu de la flûte à bec. Mais en fin de compte, plus que le charme immédiat de ces mouvements, c'est le génie de Haendel dans l'expression de la pompe cérémonielle qui force l'attention, rayonnant une puissance et une dignité tout à fait typiques de cette époque marquée par la confiance en soi et l'hédonisme...

SIMON HEIGHS
Traduction : Geneviève Bégoü

On Wednesday the 17th of July, in the Evening, the King, attended by their Royal Highnesses the Prince and Princess of Wales, and a numerous Train of Lords, Gentleman, and Ladies, went up by Water to Chelsea, and was entertain'd with an excellent Consort of Musick.

Throughout his career Handel was called upon to supply music for ceremonial and festive occasions of all descriptions, including a number of royal river parties on the Thames. On 22 August 1715 King George I and his entourage sailed from Whitehall to Limehouse, and on their return journey were apparently regaled with music: possibly early versions of movements which would later form the basis for the *Water Music*. In 1717 a similar trip was organised – this time from Whitehall to Chelsea – and from a detailed account of the event written by Frederic Bonet, the Prussian Ambassador, we know for certain that on this occasion specially composed music by Handel was performed – so successfully, that it was heard three times during the course of the evening.

About eight in the evening the King repaired to His barge, into which were admitted the Duchess of Bolton, Countess Godolphin, Mad. de Kilmanseck, Mrs. Were and the Earl of Orkney, the Gentleman of the Bedchamber in Waiting. Next to the King's barge was that of the musicians, about 50 in number, who played on all kinds of instruments, to wit trumpets, horns, hautboys, bassoons, German flutes, French flutes, violins and basses; but there were no singers. The music had been composed specially by the famous Handel, a native of Halle, and His Majesty's principal Court Composer. His Majesty approved of it so greatly that he caused it to be repeated three times in all, although each performance lasted an hour – namely twice before and once after supper. The [weather in the] evening was all that could be desired for the festivity, the number of barges and above all of boats filled with people desirous of hearing was beyond counting. In order to make this entertainment the more exquisite, Mad. de Kilmanseck had arranged a choice supper in the late Lord Ranelagh's villa at Chelsea on the river, where the King went at one in the morning. He left at three o'clock and returned to St. James' about half past four. The concert cost Baron Kilmanseck £150 for the musicians alone.

It is difficult to be certain exactly what the King heard on this occasion since Handel's autograph score of the *Water Music* has not survived, and he never published the music in its entirety. All of which makes it difficult today to establish the original order and titles of the movements.

It may seem strange that Handel was reluctant to publish his *Water Music*, but it was a decision doubtless motivated by financial considerations. Had he handed his score over to his publisher, John Walsh, Handel would have been paid a modest up-front fee but no royalties, and once the music was printed it would no longer have made money for him. A more effective way of maximising his financial return was to have the music professionally copied by his own team of scribes, and then hire out the score and parts himself. Handel must have received plenty of requests, because the newspapers of the day record that the *Water Music* soon became popular in London's fashionable theatres and concert rooms. In April 1722, between the acts of Addison's play *The Drummer*, it was reported that there were to be 'select pieces of Musick . . . with Trumpets, Flutes, German Flutes and French Horns, particularly Handel's Water Musick'.

A number of different versions of the *Water Music* seem to have circulated during Handel's lifetime. The composer and his copyists were apparently quite happy to tailor the music to suit the resources of whoever was willing to pay. During the 1720s a chamber version of the work, scored for two violins, bassoon, cello and continuo, reached Oxford, and was copied into the part-books of the local musical society. It contained just ten of the simplest movements, including a Menuet which does not appear in the familiar version of the *Water Music*, but which Handel eventually placed at the end of his Concerto Grosso op.3 no.4 (1734).

By the 1730s Handel's hire fees may have begun to dry up, for his publisher, John Walsh, eventually persuaded him to go into print. Several individual minuets appeared in 1729, and then in 1734 the 'Celebrated Water Musick' was issued in full score – though it only contained about half the music we know today. It wasn't until 1743 that all the movements were finally published, but only in an arrangement for the harpsichord. The first complete score of the *Water Music* didn't appear until 1788 – nearly thirty years after the composer's death.

Handel's *Water Music* belongs to an essentially French tradition of outdoor music. It is cast in a deliberately popular idiom, relying on the appeal of sturdy dance tunes and military-style orchestration. On the basis of key and scoring the *Water Music* actually breaks down into three suites: in F major, calling for oboes, bassoons and horns in addition to the strings; in D major, with an added pair of trumpets; and in G major/minor, where the strings are augmented simply by a flute, recorder and bassoon. The very different character of these three suites suggests that they had quite separate origins, perhaps dating back to the royal barge trip between Limehouse and Whitehall in 1715.

The *Water Music* as we know it today was probably assembled in 1717 by bringing together existing music and combining it with movements which were freshly adapted and composed. It's uncertain whether the three suites were played separately or whether the D major and G major/minor suites were combined as they appear in some of the early printed texts. While there's no precise historical evidence linking specific sections of the *Water Music* with any of the evening's events, there's no doubt that the brassy movements of the F and D major Suites would have been ideal for the journeys upstream and down, while the more intimate scoring of the G major Suite might have been best appreciated when 'his Majesty went a-shore at Chelsea, where a Supper was prepar'd, and then there was another very fine Consort of Musick' (*Daily Courant*, 19 July 1717).

The F major Suite is the longest and also probably the earliest section of the *Water Music*. It opens with an arresting French overture followed by what sounds like the slow movement of an oboe concerto, in which Handel leaves plenty of scope for the soloist to embellish the simple melodic line. The next movement is the first of the truly outdoor pieces where, for perhaps the first time, a pair of horns appeared in an English orchestra. Handel's writing for them is especially imaginative and vigorous, with antiphonal bantering and ceremonial fanfares lending the music its regal air.

The D major Suite opens with a blazing trumpet overture and Hornpipe, after which we are suddenly transported to the intimate world of the G major Suite with a gently lilting sarabande. It's in chamber pieces like these that we find Handel at his most popular and rustic – quirky so in the pair of dances to which he adds a squeaky-high recorder. But over and above the immediate appeal of these movements it's Handel's genius for ceremonial swagger that ultimately commands the attention – radiating a strength and dignity which exactly typify the self-confident and hedonistic spirit of the age.

SIMON HEIGHS

Am Mittwoch, dem 17. Juli am Abend fuhr der König in Begleitung ihrer Königlichen Hoheiten, des Prince und der Princess of Wales, und eines zahlreichen Gefolges von Lords, Gentlemen und Ladies zu Wasser flussaufwärts nach Chelsea, und zu seiner Unterhaltung spielte ein vortreffliches Instrumentalensemble.

Man hat Händel während seiner gesamten Schaffenszeit immer wieder für die Komposition von Gelegenheitsmusik in Anspruch genommen, Musik für Anlässe staatlicher Repräsentation oder Festlichkeiten aller Art, auch mehrfach für Abendgesellschaften, die der König als Flussfahrten auf der Themse gab. Am 22. August 1715 segelte König George I. mit seiner Entourage von Whitehall nach Limehouse und ließ sich, wie es scheint, auf der Rückfahrt mit Musik unterhalten: gut möglich, dass es sich dabei um ältere Fassungen von Sätzen handelte, die später zur Grundlage der *Water Music* wurden. 1717 veranstaltete man eine ähnliche Fahrt auf der Themse – diesmal von Whitehall nach Chelsea –, und es ist erwiesen, wie einem ausführlichen Bericht zu entnehmen ist, den Friedrich Bonet, der preußische Gesandte in London, über das gesellschaftliche Ereignis geschrieben hat, dass dabei eigens für diesen Anlass komponierte Musik von Händel gespielt wurde – mit so großem Erfolg, dass sie an diesem Abend dreimal zu Gehör gebracht werden musste.

„Gegen acht Uhr abends verfügte sich der König auf die königliche Bark, auf die auch die Herzogin von Bolton, die Gräfin Godolphin, Mad. de Kilmanseck, Mad. Were und der Earl of Orkney, der Kammerherr des Königs, geladen waren. Neben der königlichen Bark fuhr die der Musiker, etwa 50 an der Zahl, die alle Arten von Instrumenten spielten, Trompeten, Jagdhörner, Hoboien, Fagotte, deutsche und französische Flöten [Blockflöten und Traversflöten], Violinen und Bässe, aber ohne Sänger. Das Konzert war nur für diesen Zweck komponiert worden von dem berühmten Händel, gebürtig aus Halle, dem ersten Komponisten des Königs. Es wurde von Seiner Majestät so beifällig aufgenommen, dass es auf seinen Befehl dreimal wiederholt werden musste, obwohl jede Wiederholung eine Stunde dauerte, nämlich zweimal vor und einmal nach dem Abendessen. Der Abend war so schön, wie man ihn sich für das Fest nur wünschen konnte, die Menge der Schiffe und vor allem der Boote voll mit Menschen, die auch an dem Ereignis teilhaben wollten, war nicht zu zählen. Um diese Abendgesellschaft noch glanzvoller zu gestalten, hatte Mad. de Kilmanseck im Landhaus des jüngst verstorbenen Lord Ranelagh Vorkehrungen für ein erlesenes Abendessen getroffen, und dort traf der König um ein Uhr nachts ein. Er brach um drei Uhr wieder auf und kehrte gegen halb fünf nach St. James zurück. Das Konzert kostete den Baron Kilmanseck 150 £ allein für die Musiker.“

Man kann nicht mit Sicherheit sagen, was genau der König an diesem Abend zu hören bekam, denn das Autograph von Händels *Water Music* ist nicht erhalten, und er hat die Musik nie als Ganzes drucken lassen. Die Feststellung der originalen Reihenfolge und der Satzbezeichnungen ist dadurch heute sehr erschwert.

Es mag befreudlich erscheinen, dass Händel keinen gesteigerten Wert darauf legte, seine *Water Music* drucken zu lassen, vermutlich waren es aber wirtschaftliche Erwägungen, von denen er sich bei dieser Entscheidung leiten ließ. Hätte er die Partitur seinem Verleger John Walsh überlassen, hätte er dafür eine bescheidene Einmalzahlung und keine Tantiemen erhalten, und wenn sie erst einmal im Druck erschienen war, konnte er nicht mehr daran verdienen. Sehr viel gewinnbringender war es, durch von ihm selbst beschäftigte Kopisten fachmännische Abschriften der Komposition anfertigen zu lassen und dann mit der Partitur und den Stimmen selbst einen Notenverleih zu betreiben. Die Nachfrage dürfte lebhaft gewesen sein, denn – wie zeitgenössischen Zeitungsberichten zu entnehmen ist – die *Water Music* erfreute sich in den tonangebenden Theatern und Konzertsälen Londons schon bald großer Beliebtheit. Im April 1722 wurde berichtet, man werde als Zwischenaktmusik zu Addisons Stück *The Drummer* „ausgewählte

Musikstücke... mit Trompeten, Flöten, Querflöten und Waldhörnern, in Sonderheit Händels *Water Music* zu hören bekommen.“

Zu Händels Lebzeiten waren anscheinend mehrere verschiedene Fassungen der *Water Music* in Umlauf. Der Komponist und seine Kopisten hatten offenbar keine Bedenken, die Musik auf die verfügbaren Kräfte jedes zahlungswilligen Interessenten zuzuschneiden. In den 1720er Jahren gelangte eine Kammermusikfassung des Werks für zwei Violinen, Fagott, Violoncello und Continuo nach Oxford und wurde als Abschrift in die Stimbücher des dortigen Musikvereins aufgenommen. Sie umfasste nur zehn der leichtesten Sätze, u.a. ein Menuett, das in der bekannten Fassung der *Water Music* nicht enthalten ist, das Händel aber später an den Schluss seines Concerto Grosso op.3 Nr.4 setzte.

In den 1730er Jahren könnte das Geschäft mit dem Notenverleih etwas ins Stocken geraten sein, denn es gelang seinem Verleger John Walsh schließlich doch noch, Händel zum Druck zu überreden. 1729 dann erschien die „*Celebrated Water Music*“ als Dirigierpartitur – umfasste aber nur etwa die Hälfte der Musik, wie wir sie heute kennen. Erst 1743 erschien ein schließlich alle Sätze im Druck, doch nur in Form einer Cembalobearbeitung. Es dauerte noch bis 1788, annähernd dreißig Jahre nach dem Tod des Komponisten, bis die erste vollständige Partitur der *Water Music* im Druck erschien.

Die *Water Music* von Händel gehört einer im Wesentlichen französischen Tradition der Freiluftmusik an. Sie ist in einer bewusst volkstümlichen Tonsprache abgefasst, die sich auf die reizvolle Wirkung kraftvoller Tanzweisen und militärisch anmutender Instrumentation verlässt. Unter dem Gesichtspunkt gleicher Tonart und gleicher Besetzung lassen sich die Stücke der *Water Music* zu drei Suiten zusammenfassen: in F-Dur mit Ergänzung der Streicherbesetzung durch Oboen, Fagotte und Hörner; in D-Dur mit Erweiterung um zwei Trompeten; in G-Dur/g-Moll, wobei lediglich eine Flöte, eine Blockflöte und ein Fagott zu den Streichern hinzutritt. Der sehr unterschiedliche Charakter dieser drei Suiten lässt vermuten, dass sie verschiedenen Ursprungs sind, wobei Teile bis zu der Flussfahrt des Königs zwischen Limehouse und Whitehall im Jahr 1715 zurückreichen könnten.

Die *Water Music*, wie wir sie heute kennen, wurde wahrscheinlich 1717 aus bereits existierenden Stücken und neu komponierten oder bearbeiteten Sätzen zusammengestellt. Es ist ungeklärt, ob die drei Suiten getrennt gespielt wurden oder ob man die D-Dur- und die G-Dur/g-Moll-Suite zusammengefasst hat, wie es in einigen frühen Drucken der Fall ist. Historische Zeugnisse, die Genaueres über einen Zusammenhang bestimmter Teile der *Water Music* mit einzelnen Programmfpunkten der Veranstaltung sagen könnten, gibt es nicht, es waren aber zweifellos die Sätze mit schmetternden Blechbläsern der F-Dur- und der D-Dur-Suite in idealer Weise für die Fahrt stromaufwärts und stromabwärts geeignet, während die intimere Besetzung der G-Dur-Suite besser zur Geltung kam, als „seine Majestät in Chelesa an Land ging, wo ein Abendessen serviert wurde, und dort erklang dann wiederum erlesene Instrumentalmusik“ (*Daily Courant*, 19.Juli 1717).

Die F-Dur-Suite ist der längste und wahrscheinlich auch der älteste Teil der *Water Music*. Sie beginnt mit einer eindrucksvollen französischen Ouvertüre, auf die ein Stück folgt, das wie der langsame Satz eines Oboenkonzerts klingt und in dem Händel dem Solisten reichlich Spielraum für die Auszierung der einfachen Melodielinie lässt. Der nächste Satz ist das erste der Stücke wirklicher Freiluftmusik, denn es war darin vielleicht zum ersten Mal in einem englischen Orchester ein Hornpaar zu hören. Seine satztechnische Behandlung ist besonders eifallsreich und wirkungsvoll mit neckischem antiphonalen Geplänkel und festlichem Fanfarenklang, der der Musik ihr königliches Gepräge verleiht.

Die D-Dur-Suite beginnt mit einer funkelnenden Trompeteneröffnung und einem Hornpipe, doch dann werden wir mit einer sanft wiegenden Sarabande plötzlich in die intime Klangwelt der G-Dur-Suite versetzt. In Kammermusiksätzen wie diesen zeigt sich Händel von seiner volkstümlichsten und kunstlosesten Seite – besonders trickreich in einem Tanzpaar, dem er eine piepsend hohe Blockflöte zur Seite stellt. Doch über den unmittelbar fasslichen Reiz dieser Sätze hinaus ist es letztlich Händels geniales Gespür für zeremonielle Prachtentfaltung, die fesselt – und eine Stärke und Würde ausstrahlt, die kennzeichnend war für den selbstgewissen und hedonistischen Geist der Zeit.

SIMON HEIGHS
Übersetzung Heidi Fritz

Akademie für Alte Musik Berlin

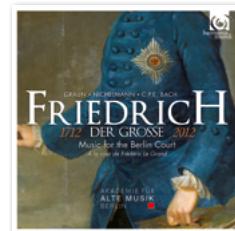
Excerpts from discography / Sélection discographique

Also available digitally / Disponible également en version digitale

JOHANN SEBASTIAN BACH
Die Kunst der Fuge
L'Art de la Fugue / The Art of Fugue
CD HMC 902064



Concertos
for violin / pour violon BWV 1052
for two harpsichords / pour deux clavecins BWV 1062
for harpsichord and two recorders
pour clavecin et deux flûtes à bec BWV 1052
for oboe and violin / pour hautbois et violon BWV 1060
CD HMA 1951876



Triple Concerto BWV 1044
Harpsichord Concerto BWV 1052
+ MÜTHEL: Harpsichord Concerto
Christine Schörnsheim, harpsichord / clavecin
CD HMA 1951740

Ouvertüren
Orchestral Suites nos.1-4
2 CD HMG 501578.79



Brandenburgische Konzerte
2 CD HMG 501634.35

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Adagios & Fugues after J.S. Bach
CD HMC 902159

Venice: The Golden Age
L'Âge d'or vénitien
Xenia Löffler, oboe
CD HMC 902185

Friedrich der Grosse
Music for the Berlin Court
À la cour de Frédéric le Grand
(Graun, Nichelmann
Friedrich II, C.P.E. Bach)
CD HMC 902132

Ouvertüren
Music for the Hamburg Opera
Ouvertures pour l'opéra de Hambourg
(Keiser, Erlebach, Handel
Schürmann, Schieferdecker)
CD HMA 1951852

Retrouvez biographies, discographies complètes
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur
www.harmoniamundi.com

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

facebook.com/harmoniamundiinternational
twitter.com/hm_inter

Découvrez les making-of vidéos et clips des enregistrements
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo
dailymotion.com/harmonia_mundi

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :
www.harmoniamundi.com/newsletter



You can find complete biographies and discographies
and detailed tour schedules for our artists at
www.harmoniamundi.com

There you can also hear numerous excerpts from recordings,
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

facebook.com/harmoniamundiinternational
twitter.com/hm_inter

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo
dailymotion.com/harmonia_mundi

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:
www.harmoniamundi.com/newsletter

Kindly supported by 'Freunde und Förderer der Akademie für Alte Musik Berlin e.V.'



harmonia mundi s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles Ⓜ 2016

Enregistrement novembre 2015, Teldex Studio Berlin

Direction artistique : Martin Sauer

Prise de son : René Möller, Teldex Studio Berlin

Montage : Sebastian Nattkemper, Julian Schwenkner

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : Samuel Scott, View of the Thames, with the Rotunda
and a distant view of Westminster Abbey and St. Paul's, 1750

© Sotheby's / akg-images

harmoniamundi.com

HMC 902216